



Armen Agop

« Le rapport à la pierre est spirituel et autoréférentiel.
La Travailler revient à faire réagir deux parties ensemble :
la Terre et l'Humain. »



• **Horizontal Relief**, 2014. Granite noir de Suède, 210 × 24 × 38 cm.

• **Untitled 120**, 2012. Granite noir du Zimbabwe, 143 × 27,5 × 22 cm.



**Comment en êtes-vous
venu à la sculpture ?**

Armen Agop : Naturellement. Petit comme tous les enfants, je dessinais, je dessinais beaucoup. Je ne sais pas pourquoi les autres enfants se sont arrêtés. Moi, jamais. La sculpture est une obsession, dans le sens positif du terme.

**Pourquoi avez-vous choisi
la pierre plutôt qu'une autre matière ?**

A.A. : Auparavant, j'ai joué aussi avec le bois, le plâtre... La pierre n'est pas un choix pour moi, c'est un instinct. Cette matière est plus introvertie, plus compatissante, plus simple. En résumé, elle me correspond. La pierre est une matière naturelle qui appartient aux montagnes, aux collines, à la Terre Mère, exactement au même titre que nous. Nous appartenons aussi à la nature. Le rapport à la pierre est donc physique,



• **Untitled 126**, 2010. Granite noir, 109 × 32 × 34 cm.

plus intime, plus spirituel, et surtout autoréférentiel. Travailler la pierre revient à faire réagir deux parties ensemble : la Terre et l'Humain. Le résultat nous l'appelons sculpture, mais c'est avant tout une question de dialogue, de relation étroite entre nous et la nature.

La pierre devient-elle votre reflet ?

AA. : Je ne dirai pas ça ainsi. Un morceau de pierre est plutôt un compagnon de vie. Il partage votre vie, de manière harmonieuse ou conflictuelle. Je lui transmets comme ce morceau me transmet. Il y a entre moi et la pierre une réciprocité encore plus étroite que dans un reflet, car c'est une liaison directe avec ce médium. Prenez le bronze, il faut passer par le stade de la fusion, une étape entre soi et la matière. On n'est plus dans un rapport immédiat. Avec la pierre

et ses dimensions physiques, mentales et spirituelles, on retrouve La Trinité, qui fait entrer en jeu le corps, l'âme et l'esprit. On revient à des temps anciens par le présent. Par exemple, j'ai participé à une exposition à Singapour intitulée « Trans-Contemporary ». Le titre reflète parfaitement ce que je pense : avec la pierre on va au-delà de l'art contemporain, on ne suit pas les modes d'aujourd'hui. Dans 4 000 ans je ne serai plus, mais ma sculpture existera encore. Aujourd'hui, l'art contemporain confond art et divertissement, art et événement ponctuel. La pierre est infinie dans le temps.

Vous êtes d'origine arménienne.

Vous êtes né en Égypte et vous vivez aujourd'hui en Italie. Qu'apporte votre multiculturalisme à votre sculpture ?

AA. : L'Égypte est le lieu le plus approprié pour naître en tant que sculpteur. Petit, je pique-niquais au pied des pyramides, pas à Disneyland ! Mais, je pense que si j'étais né ailleurs, j'aurais tout de même cet instinct de la sculpture, peut-être autrement. L'Italie par la richesse de son passé est également pertinente pour poursuivre ce métier. Je m'y suis rendu pour recevoir le Prix de Rome, je me suis rendu compte qu'il était mieux pour moi d'y rester. Je vis à Pietrasanta, près de Carrare, une ville cosmopolite dont l'héritage sculptural date de Michel-Ange et perdure avec les artistes contemporains. Je vis, m'inscris dans cette tradition de la sculpture sur pierre.



- **Untitled 129**, 2011. Granite, 50 × 50 × 11 cm.
- **Untitled 116**, 2014. Granite noir, 70 × 70 × 19 cm.

Pourquoi participez-vous au symposium organisé par la Fondation Arp et la Fondation d'Auteuil ?

AA. : J'ai très peu participé à des symposiums, celui-ci est peut-être le dernier. D'ordinaire je préfère mon rapport intime à la pierre, en dehors d'un travail collectif. Je participe en grande partie pour la générosité de Claude Weil-Seigeot [présidente de la Fondation Arp, à l'origine du projet]. De plus, Jean Arp avait ce même rapport physique à la pierre, même s'il s'appuyait sur des tailleurs de pierre.

Qu'attendez-vous de ces trois semaines de travail ?

AA. : Peut-être confronter nos modes de vie et de travail. Cela m'aidera aussi à sortir et à m'ouvrir car j'ai l'habitude de me renfermer dans le travail. Ce conditionnement d'un travail dans le temps va aussi me permettre d'apprendre à être plus flexible, plus disponible. On verra le résultat et ma réaction !

Armen Agop : repères biographiques

1969 Naissance au Caire

1982-1987 Apprentissage dans l'atelier cairote du peintre d'origine arménienne Simon Chahrigian

1992 Diplômé de l'Université des Beaux-arts de Hélouan, Égypte

2000 Premier symposium à Assouan et prix de Rome

2005 Première exposition personnelle, Centre des arts Akhenaton I, Le Caire

2010 Prix Umberto Mastroianni, en Italie

2013-2014 Exposition personnelle à la galerie Selma Feriani, en Tunisie

2015 Exposition « Trans-contemporary », Séoul, Corée